

nique étaient menacés de destruction. J'irai plus loin. Lors de l'enquête sur le scandale de la Beauharnois, le premier ministre a dit que son parti traversait la vallée de l'humiliation. Si, à cette heure grave, les Canadiens ne peuvent pas pendant deux, trois ou quatre mois se donner pleinement à un effort de guerre total pendant que le Gouvernement tient son plébiscite, je dis alors que ce même gouvernement conduira notre pays au plus profond de la vallée de l'humiliation.

Je sais que plusieurs autres honorables sénateurs désirent exprimer leur opinion sur le plébiscite projeté, et en conséquence je m'abstiendrai de discuter une foule de choses dont j'aurais aimé entretenir la Chambre. Je me contenterai de demander au Gouvernement d'épargner au Canada l'humiliation de la tenue d'un plébiscite électoral en temps de guerre, car cela équivaudrait à une élection. Si le premier ministre se croit tellement lié par cet engagement qu'il ne saurait le violer, et si en même temps il est d'avis qu'il est absolument nécessaire que cet engagement soit violé afin que le Canada soit libre d'apporter une contribution maximum à la victoire, alors il ne lui reste qu'une chose à faire. Il a de nombreux partisans à la Chambre des communes, dont plusieurs ne partagent pas son opinion sur cette question, j'en suis certain. Qu'il démissionne en sa qualité de premier ministre et confie la direction à un des habiles parlementaires qui siègent à sa gauche ou à sa droite.

La poursuite de la guerre m'intéresse personnellement à un haut point, car quatre de mes proches parents y prennent part, y compris un fils et un neveu dans l'armée outre-mer, et quatre autres proches parents dans la marine. Il est bien naturel, je crois que je désire vivement obtenir l'assurance qu'eux et leurs compagnons ne seront pas laissés sans appui en Europe, ou ailleurs, mais qu'on leur enverra des renforts de ce pays. Je ne doute pas que tôt ou tard les divisions canadiennes, qui sont en Angleterre, traverseront sur le continent. Ils ne resteront pas indéfiniment en Angleterre à monter la garde. Je suis d'avis que pour gagner la guerre il faudra envahir l'Europe; et je suis certain que les mères, les épouses, les sœurs et les fiancées des hommes dans l'armée aimeraient savoir de façon positive que ce Gouvernement ou un autre verra à ce que ceux qui leur sont chers ne manquent pas de renforts.

Nous ne devrions pas retarder. Occupons-nous de la poursuite de la guerre. Obtenons les hommes nécessaires par la conscription ou autrement, afin qu'il n'y ait pas d'incertitude quant à la conclusion heureuse de la guerre, et qu'il soit dit que le Canada a fait sa part avec les autres démocraties de l'univers.

L'hon. M. BLACK.

L'honorable M. GORDON: Avec le consentement de la Chambre, j'aimerais poser une question à l'honorable sénateur. Les chiffres qu'il a cités comprennent-ils les hommes qui ont été appelés au Canada? J'espère qu'ils ne comprennent pas les recrues qui ont suivi une période d'instruction de trente jours.

L'honorable M. BLACK: J'ai cité les chiffres tels qu'ils ont été fournis par le ministère. Nous avons 150,000 soldats outre-mer, et 250,000 au Canada, en chiffres ronds.

L'honorable M. GORDON: Si ces chiffres comprennent les recrues de 30 jours, ils ne signifient rien.

Le très honorable M. DANDURAND: Quelle était la question? Je ne l'ai pas saisie.

L'honorable M. GORDON: J'ai demandé à l'honorable sénateur si les recrues qui avaient suivi la période d'instruction de trente jours étaient comprises dans le chiffre de 150,000 qu'il a donné.

Le très honorable M. DANDURAND: Alors il appartient à mon honorable ami (M. Black) d'y répondre.

L'honorable M. GORDON: Je le sais. Je le lui ai demandé.

Le très honorable M. DANDURAND: Nous avons plus de 100,000 hommes dans l'aviation qui servent volontairement...

L'honorable M. GORDON: Ma question ne concerne pas ces hommes. Vous vous rappelez qu'on a appelé des jeunes à suivre une période d'instruction militaire de trente jours. Cette instruction n'a été qu'une perte de temps et d'argent, mais je crois que les chiffres cités par mon honorable ami comprennent les recrues de cette catégorie.

L'honorable M. BLACK: Le leader du Gouvernement serait plus en mesure de répondre à cette question que je le suis. Il n'y a plus de période d'instruction de trente jours.

L'honorable M. GORDON: Non.

L'honorable M. BLACK: Les hommes qui sont en uniforme présentement et qui suivent des cours d'instruction sont sans doute compris dans ces chiffres.

L'honorable M. ROBINSON: Puis-je poser une question à l'honorable sénateur? A-t-il affirmé que l'Australie produisait autant de munitions que le Canada?

L'honorable M. BLACK: On me dit que l'Australie, comparativement au Canada, fabrique des chars d'assaut, des canons, des canons anti-tank, des avions et des carabines, dans la proportion de sept à onze. De fait, l'Australie a armé ses forces presque complètement.